Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1232

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CROQUIS

Lucerne vue d'en bas

(*sb*) De Grosswangen, lieu d'origine du nouvel élu UDC du canton de Lucerne au Conseiller national, Josef Kunz, à Schüpfheim, on met 30 minutes en voiture. La dernière étape, une dizaine de kilomètres d'une route étroite qui sert de transit entre Lucerne et Berne, est semée de croix en bois et de statues de pierre représentant Jésus ou la Vierge. De petites croix commémoratives, plantées là pour rappeler les accidents mortels sur la route.

Ici, on sait ce qu'est la tradition. C'est important. On y tient. Ici, dans la campagne lucernoise, on n'aime pas bouger. L'état des choses et l'Etat sont d'abord catholiques.

Des jeunes désœuvrés

Mais que fait donc la jeunesse, ailleurs si souvent source de protestation et de changement? Si d'aventure vous vous trouvez sur la route entre Grosswangen et Schüpfheim, arrêtez-vous dans un de ces innombrables bistrots. Vous rencontrerez une tranche de cette jeunesse. Vêtus de vestes de cuir noir, leur moto style *Harley* devant la porte, des jeunes hommes (pas de femmes) sont assis côte à côte avec les vieux du village, les commerçants et les paysans. Faute de centre de loisirs, faute de cinéma et de disco, les jeunes se retrouvent dans des bistrots, à boire de la bière, ou alors ils partent en ville, à Lucerne, ou mieux encore, à Zurich. Les vieux ne s'en font pas; les jeunes sont «bien», ils sont «de droite», ils continueront bien la tradition. Les vestes de cuir ne feront qu'un temps...

Que se passait-il il y a quelques années, lorsque Strebel, l'agitateur bien connu de l'Action nationale, puis du Front patriotique, venait faire sa pub par là? Il rassemblait les jeunes, c'était une entreprise facile. Les vieux n'en ont rien su, rien entendu et rien voulu voir. Aveugles devant certains signes pourtant clairs, comme les boutons garnis de croix gammées, qui ont tout à coup fleuri sur les vestes de cuir.

Voter de père en fils

Entretemps, les jeunes se sont calmés. Ce n'était pas une «révolution», ni une revendication d'ailleurs. Peut-être était-ce tout simplement l'air du temps... Que deviennent aujourd'hui les vieux, les commerçants, les paysans? Dans le bistrot, lorsqu'on les entend parler, on voit que le monde a changé. La récession sévit, avec le retard habituel de quelques années ici, les discussions portent sur le GATT, l'Europe et sa grande force économique qui menace les commerçants, la décartellisation. On réécrit l'histoire suisse. On n'est plus sûr de rien. Même pas des traditions. Le PDC ne participe-t-il pas aussi à ce changement? Les doutes émergent, et c'est nouveau. Parce que le PDC et les libéraux, c'est plus qu'une affaire de politique. C'est une affaire de relations personnelles. Tout le monde se connaît, on n'ignore pas l'appartenance politique du père et du grand-père de chacun. Le monde est bien divisé: ici les libéraux avec leurs bistrots, leurs clubs de sport et leur association culturelle et là les démocrates-chrétiens avec les leurs. Ainsi tout existe en double, de la boulangerie jusqu'à la société musicale. Un parti socialiste survit à peine, d'autres partis présents ailleurs sont soit méconnus, soit inexistants. La paupérisation, le chômage, à qui la faute? On croit savoir.

Lors des élections, l'UDC lucernoise, fortement rattachée à la section zurichoise, perce, avec 14% des votants, et gagne un siège. Cet électorat ne vient pas des partis politiques de l'extrême droite, qui se sont modérés. C'est un électorat PDC.

A Lucerne, peu d'étonnement, parce qu'on le savait depuis ce printemps, depuis les élections cantonales.

Au fait, ne le savait-on pas depuis plus longtemps déjà? ■

COURRIER – MENDICITÉ

phobie ordinaire (Lire *DP* 1227), l'autre de la critique ordinaire du racisme (Lire *DP* 1230).

Le *Monde* (encore lui) a publié[1] le long entretien d'octobre 1992 entre Kaled Kelkal et un sociologue de l'Université de Bielefeld.

Une question et une réponse de Kaled Kelkal sont à mettre en exergue si l'on veut aller plus loin pour comprendre. Comprendre le monde pour le transformer... et ne pas en rester seulement à une dispute ordinaire, indigne de la gravité de la situation:

«Comment vois-tu l'avenir de ton quartier?»

«– Je pense aux Etats-Unis. C'est que le commencement. Ca va tellement chauffer et ce sera trop tard. J'ai un mec qui vient de sortir d'un bac professionnel, c'est un bon travailleur, il est vachement motivé. Il vient de sortir de l'école et il est au chômage. Il dit: «Je veux travailler dans ma branche». On lui propose quoi? des boulots... «Charger des camions. J'ai pas fait des études pour charger des camions». J'ai vu un type, il était en BTS en chaudronnerie, il a eu son BTS et pas de boulot. Il m'a dit: «Mon diplôme, il sert à rien». Il a été voler, il a pris de la prison, deux ans. Pourquoi? Parce qu'il n'avait pas de boulot...»

Même si la diversité culturelle est aujourd'hui un acquis dans les banlieues helvétiques – le grand ensemble de Meyrin à Genève est un exemple souvent cité –, il ne faut pas croire que cet acquis est éternel et que le pire ne s'installe que chez le voisin». ■

Daniel Marco

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédactrice:
Valérie Bory (vb)
Ont également collaboré à ce numéro:
Sonja Bättig (sb)
Gérard Escher (ge)
André Gavillet (ag)
Pierre Imhof (pi)
Charles-F. Pochon (cfp)
Forum: Sylviane Klein
Composition et maquette:
Valérie Bory,
Françoise Gavillet
Secrétariat: Murielle Gay-Crosier Marciano
Administrateur-délégué:
Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens
Abonnement annuel:
80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1
case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone:
021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
CCP: 10-15527-9